

# HAUTE-YUTZ, LE TEMPS D'UN VILLAGE



# JEAN-MARIE BLAISING ET MARIE FRAUCIEL

## ILLUSTRATIONS : SABINE BACCEGA

### SITUATION DE YUTZ (FIG. 1)

Sur la rive droite de la Moselle, l'actuelle commune de Yutz est composée des bans des anciens villages de Haute-Yutz et Basse-Yutz, du hameau de Maquenom, ancienne ferme médiévale, et de la ferme Helpert créée au XVII<sup>e</sup> siècle. Le village de Haute-Yutz, sujet de cet article, se situait du IX<sup>e</sup> siècle à 1815 près du fort de Yutz, entre l'autoroute A31 et les bretelles d'entrée et de sortie vers Yutz et Thionville. Détruit en 1815, le village fut reconstruit à 1 km de là, sur la route de Bouzonville. Ces anciennes entités sont entièrement englobées dans l'ensemble urbain de l'actuelle commune de Yutz constituée en 1970.

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie du territoire de Yutz a surtout concerné les âges des métaux et l'Antiquité (1). L'histoire de la genèse du village de Haute-Yutz a été abordée par l'archéologie de sauvetage depuis 1989 (2).

L'historiographie de la question de la genèse du village en Lorraine et de son architecture (3) montre qu'avant 1990, historiens et géographes ne pouvaient guère remonter au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle. Deux raisons principales en sont la cause : la rareté des textes étudiés et la quasi-absence de vestiges architecturaux en élévation de maisons antérieures au XVI<sup>e</sup> siècle, voire au XVII<sup>e</sup>. À partir des années 1960, quelques fouilles archéologiques permettent la découverte de fonds de cabanes médiévales et d'autres structures en creux, souvent lors de fouilles de nécropoles. Les débuts de l'archéologie de sauvetage durant les années 1980 apportent également quelques éléments. Il manquait des fouilles sur de grandes surfaces et dans des contextes favorables : villages existants ou disparus. À Haute-Yutz, ce fut chose faite à partir de 1989.

Les lacunes à combler étaient l'architecture rurale (typologie, technique et fonction), l'habitat groupé ancien dans son organisation et sa topographie et les origines du village dans le temps.

(1) – Jean-Marie BLAISING (2002-1), « Yutz (57), archéologie d'un terroir des Âges des métaux au XIX<sup>e</sup> siècle », *ARCHAEOLOGIA MOSELLANA* n° 4, Luxembourg-Metz- Sarrebruck, 2002, p. 185-217.

(2) – Jean-Marie BLAISING et Franck GÉRARD, « Les apports des opérations archéologiques de grandes surfaces aux connaissances du milieu rural médiéval et post-médiéval du Nord lorrain », *LES NOUVELLES DE L'ARCHÉOLOGIE*, numéro 104-105, Paris, Errance, 2006, p. 22-28.

(3) – Jean-Marie BLAISING, *YUTZ, DE LA VILLA AU VILLAGE*, Mémoire présenté pour le diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sous la direction de Jean-Marie PESEZ, Paris, EHESS, 1998, 3-4.

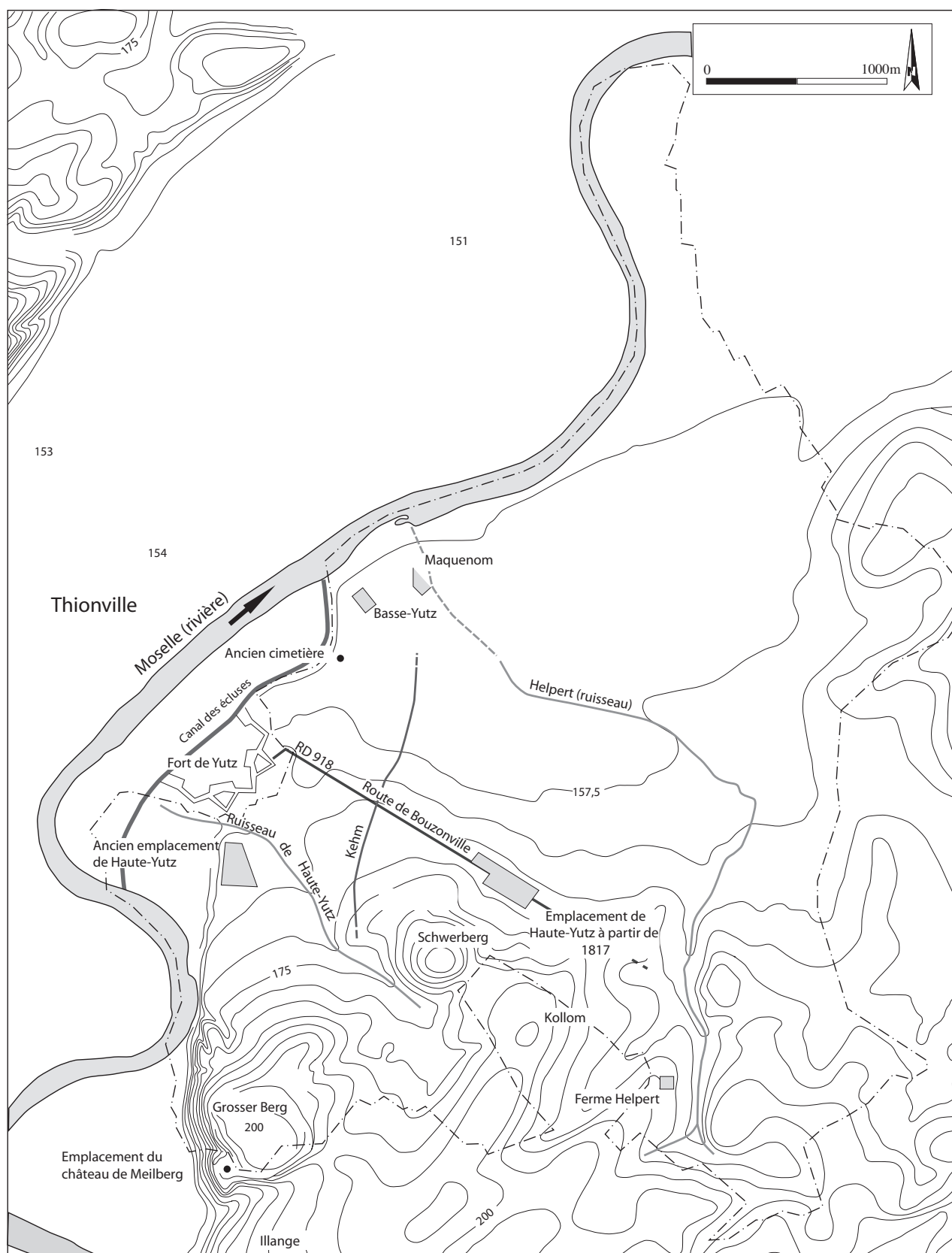


Figure 1 : Yutz, situation des lieudits évoqués dans l'article.

## L'OCCUPATION DU SOL ET L'ARCHITECTURE EN LORRAINE, LES HÉRITAGES

### LES HÉRITAGES DES CAMPAGNES MÉDIÉVALES

Pour le néolithique et le début des âges des métaux, du VI<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> millénaire, les données de fouilles indiquent que les exploitations agricoles sont régulièrement déplacées sur des distances qui sont probablement de plusieurs kilomètres (4). Le premier millénaire avant notre ère voit une densification de l'occupation et une fixation progressive des territoires de production. Le mouvement des territoires et des habitats régulièrement déplacés s'atténue vers le milieu du millénaire jusque vers les II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère. À partir de cet horizon chronologique les domaines et les habitats sont fixes (5). Cette situation perdure, souvent, jusque vers les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Il s'agit là d'une tendance générale, les créations gallo-romaines *ex-nihilo* sont nombreuses, particulièrement dans des secteurs marginaux comme le piémont vosgien et les côtes de Moselle (forêt de Haye) (6). D'après les résultats des fouilles, pour les V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, il ne s'agit pas de réoccupations sporadiques de villas antiques, mais bien de la continuité de ce mode d'exploitation des territoires de production. Celui-ci continue souvent jusque vers les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles (7).

Durant ces presque sept millénaires, les bâtiments étaient construits en terre et bois. Les ossatures des superstructures étaient constituées de poteaux plantés dans le sol. Les constructions en maçonnerie de la période gallo-romaine, ne représentent qu'une parenthèse coloniale de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle à la fin du III<sup>e</sup>. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'architecture rurale revient à une dominante de terre et bois.

(4) – Vincent BLOUET et Marie-Pierre PETITDIDIER, « Une zone test en Lorraine : le terroir d'Ay-sur-Moselle et Trémery » dans Jean-Paul DEMOULE (dir.), *LA RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE EN FRANCE*, Paris, La Découverte, 2007, p. 48-49.

(5) – Vincent BLOUET et alii, « Données récentes sur l'Âge du Bronze en Lorraine » dans *L'HABITAT DE L'ÂGE DU BRONZE EN EUROPE*, Actes du colloque international de Lons-le-Saunier du 16 au 19 mai 1990, Paris, 1992, p. 177-193.  
Jean-Marie BLAISING, « Continuité et formes d'occupation du sol de la Protohistoire au Moyen Âge, en vallées de Moselle et de Nied », dans Pascal FLOTTÉ et Mathieu FUCHS (dir.), *CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GAULE*, 57-1, Paris, 2004, p. 156-160.

(6) – Dominique HECKENBENNER et Nicolas MEYER, *LE SITE GALLO-ROMAIN DE LA CROIX GUILLAUME, FORÊT DOMANIALE DE SAINT-QUIRIN*, Rapport de fouille programmée pluriannuelle 1995-96, Sarrebourg, 1996. Nicolas MEYER, « Les parcellaires fossiles du massif vosgien, Secteur de Sarrebourg (Moselle) et de Saverne (Bas-Rhin) » dans *SOLS ET STRUCTURES AGRAIRES*, Actes de la table ronde des 10-11 mai 2003 à Sarrebourg, Sarrebourg 2003, p. 60-69.  
Murielle GEORGES-LEROY, Étienne DAMBRINE, Jean-Luc DUPOUEY, Jean-Denis LAFFITE, « Structures agraires fossiles du plateau de la côte bajocienne (Meurthe et Moselle et Vosges), Approches méthodologiques » dans *SOLS ET STRUCTURES AGRAIRES*, Actes de la table ronde des 10-11 mai 2003 à Sarrebourg, Sarrebourg 2003, p. 70-79.

(7) – Jean-Marie BLAISING, « L'habitat du Haut Moyen Âge en vallée de Moselle : situation par rapport aux sites antiques et au Bas Moyen Âge » dans *BURGONDES, ALAMANS, FRANCS ET ROMAINS DANS L'EST DE LA FRANCE, LE SUD-OUEST DE L'ALLEMAGNE ET LA SUISSE, V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> S. APRÈS J-C*, Actes des XXI<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Besançon, 20-22 octobre 2000, Besançon, PUF, 2003, p. 287-298.

## AVANT LE VILLAGE DE HAUTE-YUTZ

L'emplacement du village détruit en 1815 était occupé durant les âges du fer (8), puis durant l'antiquité par une villa imposante (9) (fig. 2).

Gabriel Stiller avait reconnu d'importants vestiges du bâtiment résidentiel lors des travaux de terrassement de l'autoroute A31 en 1972. Plus insolite, il avait transmis à la DRAC (10) un relevé, fait à l'aide d'un pendule par l'abbé Schneider de Koenigsmacker en 1947 (11). Ce dernier pensait avoir découvert un « château gallo-romain ». M. Stiller a superposé ce relevé sur un plan du village de Haute-Yutz sur lequel il indiquait que l'abbé Schneider avait plutôt relevé l'emplacement d'un pâté de maisons du village détruit de Haute-Yutz. Finalement, l'archéologie a donné raison aux deux chercheurs, vu que le bâtiment résidentiel de la villa antique se situe sur le même emplacement que la rue principale du village de Haute-Yutz et que leurs orientations sont identiques (fig. 2).

Dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, les bâtiments annexes et périphériques reconnus lors des fouilles étaient ruinés et parfois remplacés par des constructions à poteaux plantés (12). Cette occupation éparse perdure jusque vers le IX<sup>e</sup> siècle. La *villa* n'était pas uniquement gallo-romaine, mais également mérovingienne puis carolingienne. Seule l'architecture avait changé, la structure domaniale restant bien après la fin de l'Antiquité.

## LES IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> SIÈCLES

Sur la surface fouillée, à partir de 856 (date dendrochronologique), la création de trois puits indique l'installation probable de nouvelles unités d'habitation en plus de celles existantes (fig. 3). Un puits, creusé au VI<sup>e</sup> siècle et remblayé au XII<sup>e</sup> siècle (fig. 4 n° 1), témoigne de la continuité d'occupation de la villa au village (13). Des sépultures isolées, datées des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles par le radiocarbone, semblent correspondre aux fermes les plus proches. Ces sépultures dispersées dans la zone d'habitat peuvent indiquer l'absence de cimetière durant la première phase de cet habitat groupé (14).

Parmi les bâtiments (fig. 5) bien datés dans cet horizon chronologique, certains présentent des plans stéréotypés d'environ 6 m par 10 m qui se retrouvent sur les sites proches de la région. Ils ne sont pas uniquement semblables par les dimensions, mais également par la disposition des poteaux et la grande taille des fosses d'implantation. Ces constats donnent à penser que les constructions, bien que rudimentaires, étaient réalisées d'après une métrologie précise. Les plans des bâtiments présentent généralement des poteaux de parois et des poteaux sur l'axe du bâtiment qui supportaient la panne faîtière. Certains plans présentent de nombreuses traces de réfections et/ou de reconstructions sur le même emplacement (fig. 6a). Ceci peut indiquer une contrainte forte sur les emplacements bâtis.

Les cabanes excavées sont peu nombreuses. Trois exemplaires sont datées des VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècles sur les 2,5 ha étudiés (fig. 5). Elles sont situées à proximité des bâtiments à poteaux. Les décapages extensifs de deux groupements de maisons au sud-est du site n'en ont livré aucune (fig. 6). Il semble que ce type de construction annexe ait été peu usité. Les trois exemplaires présentent des creusements de moins de 0,5 m de profondeur. Elles sont pourvues de poteaux sur l'axe longitudinal et de piquets sur le pourtour interne des fosses.

(8) – Jean-Marie BLAISING (2000-1), « Évolution de l'habitat sur le terroir de Yutz (Moselle-France) » dans *RURALIA III*, Actes du colloque de Maynooth (Irlande) 3 au 9 septembre 1999, Prague, 2000, p. 120-156.

(9) – Jean-Marie BLAISING (2000-2), « Les structures du paysage d'openfield en pays thionvillois », *LES CAHIERS LORRAINS* 2000/1, Metz, 2000, p. 19-28.

(10) – DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 6 place de Chambre, 57000 Metz.

(11) – Documents consultables dans le dossier Yutz du service de la Carte Archéologique à la DRAC.

(12) – Jean-Marie BLAISING (2002-2), « Yutz (Moselle), l'occupation antique, le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999) », *LES CAHIERS LORRAINS*, n° 3,

Metz, 2002, p. 233-254.

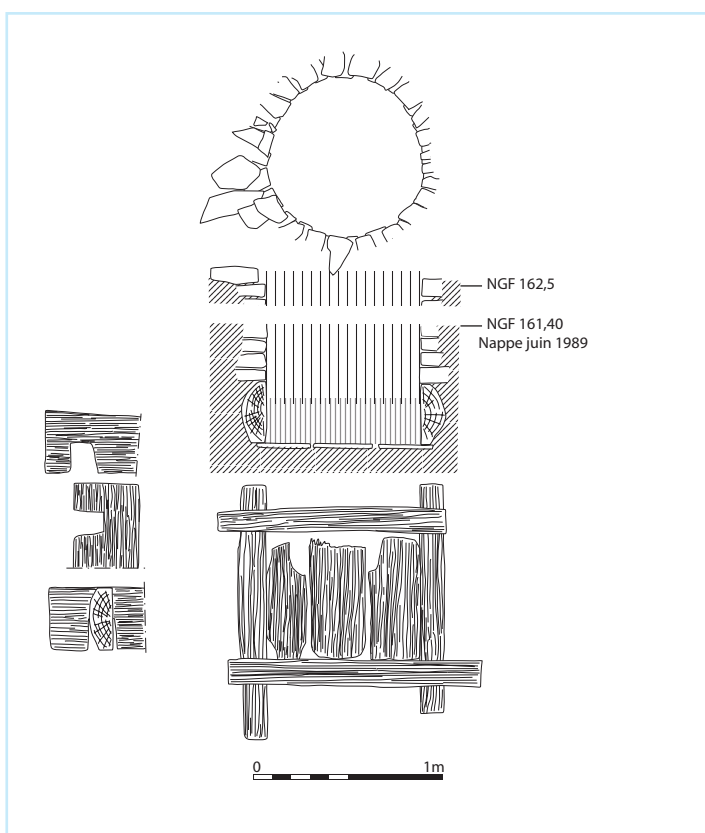
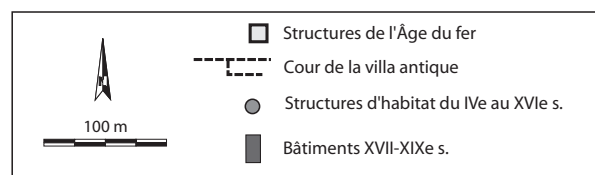
(13) – Jean-Marie BLAISING (2002-2), « Yutz (Moselle), l'occupation antique, le point après dix ans d'archéologie préventive (1989-1999) », *LES CAHIERS LORRAINS*, n° 3,

Metz, 2002, p. 233-254.

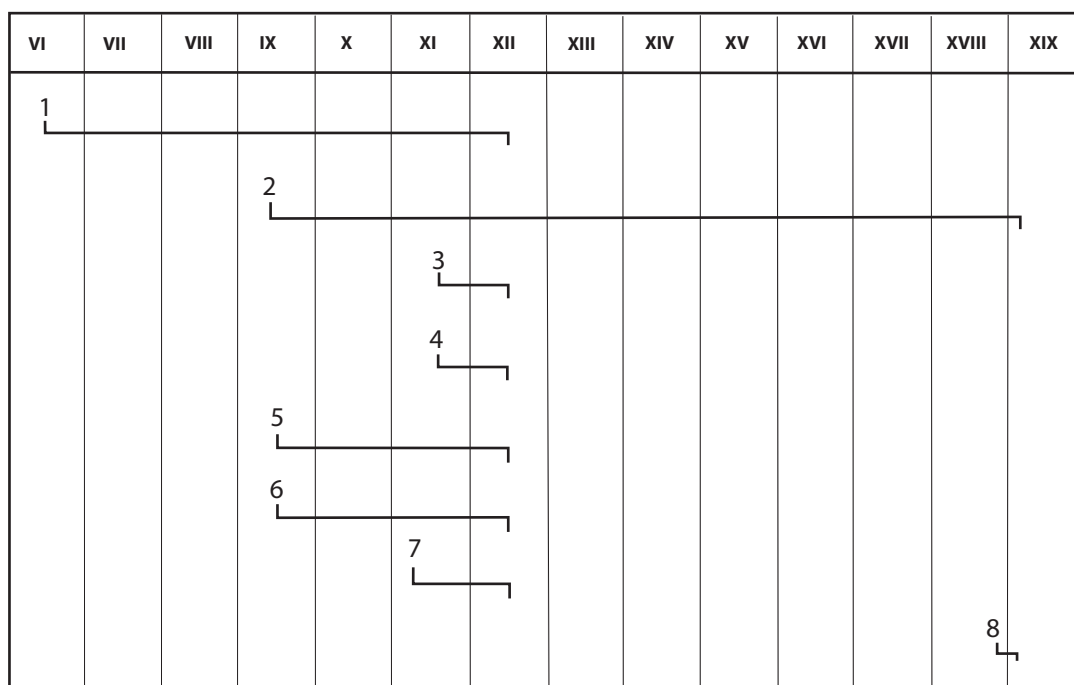
(14) – Jean-Marie BLAISING, 2000-1, p. 143.



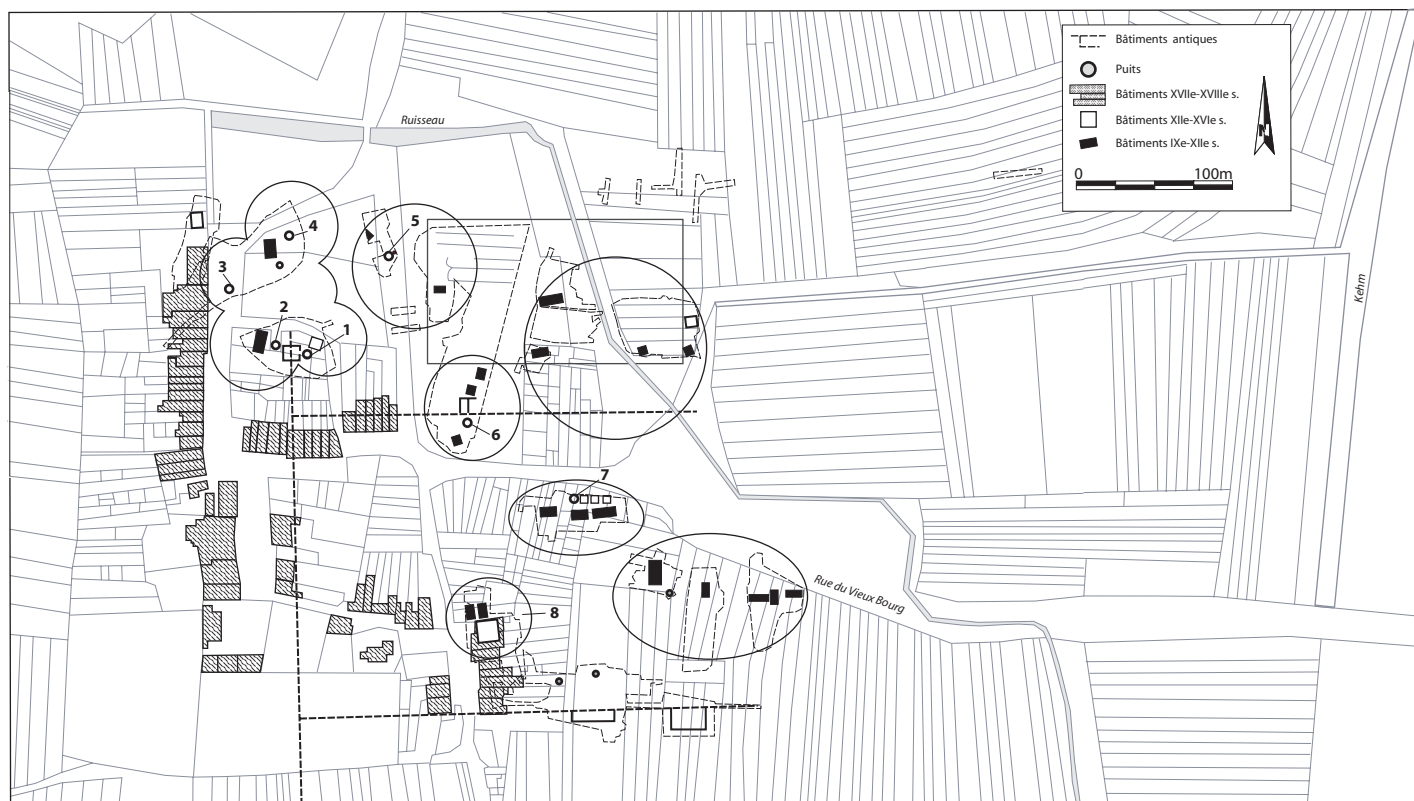
**Figure 2 :** Haute-Yutz, report de la situation des structures d'habitat des âges du Fer au XIX<sup>e</sup> siècle sur un extrait du plan cadastral de 1815.



**Figure 3 :** Puits construit au IX<sup>e</sup> siècle et comblé au XII<sup>e</sup>. Détails des bois de fondation



4a



4b

Figure 4 :

a. Durée d'utilisation des puits à eau découverts en fouilles. Les numéros figurent sur le plan 4b.

b. Report des structures d'habitat des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles sur le plan cadastral de 1815.



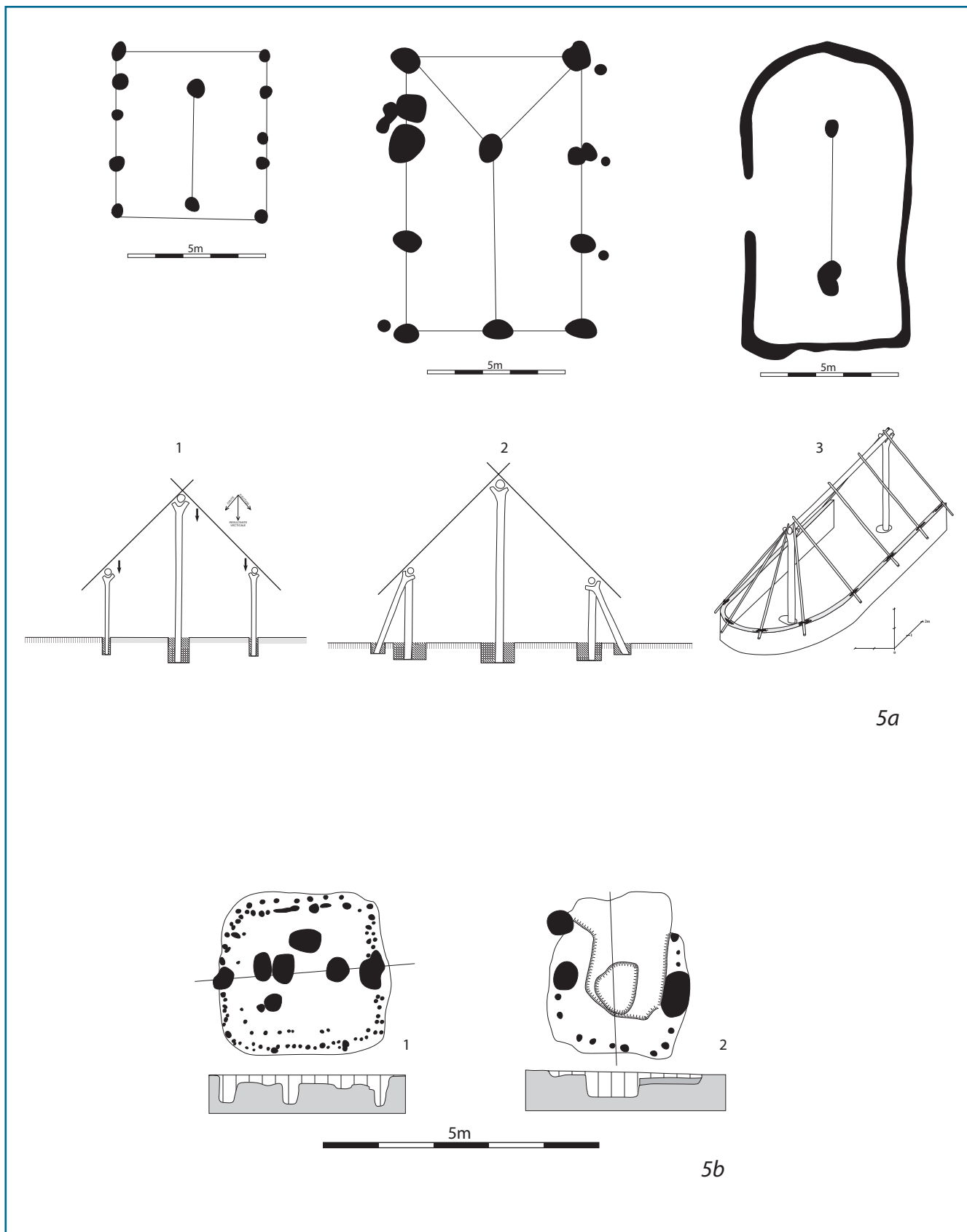


Figure 5 :

a. Plans et restitutions des différents types de bâtiments à poteaux plantés des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

b. Plans d'excavations de cabanes datables des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.



Figure 6 :

- a. Plan d'un ensemble de bâtiments à poteaux plantés  
(Fouille rue du Vieux Bourg, 1989).
- b. Report du plan sur un extrait du plan cadastral de 1815.

## L'ORGANISATION DE L'HABITAT (FIG. 4 ET 6)

(15) – Les puits n° 58 et n° 113 de la fouille du « Giratoire RD1/A31 » ont permis d'affiner la chronologie (BLAISING 1997 : 81-88). Le puits n° 113 est construit après 1065 (date dendro-chronologique.) et est abandonné au plus tard en 1163 (date radiocarbone sur le comblement).

Le puits n° 58 est construit après 1131 (date dendro.). Le mobilier céramique de la couche d'abandon est identique à celle du sol du bâtiment n° 245 de la fouille de 1999-« Les résidences de l'Ambanie » dont l'abandon se situe au plus tard en 1166 (date radiocarbone).

Les puits creusés après 563 et après 877 (date dendro. rectifiée en 1995) ont un niveau d'abandon qui a livré le même type de poterie que celle incluse dans les ensembles bien datés du XII<sup>e</sup> siècle.

Le puits 1158 de la fouille de la ZAC des Carolingiens (1996) a été comblé au plus tard en 1158 (date radiocarbone).

(16) – Jean-Marie BLAISING et Franck GÉRARD, *VALLANGE, UN VILLAGE RETROUVÉ, LES FOUILLES DE LA ZAC DE LA PLAINE*, Vitry-sur-Orne, 2006, 55 p.

(17) – *DAS REICHSLAND ELSASS-LOTHRINGEN, LANDES UND ORTBESCHREIBUNGEN*, Strasbourg, 1906, p. 642.

La création des puits indique une nouvelle organisation de la surface construite et l'apparition d'un habitat groupé durant la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle. D'après les emplacements des puits et des structures datées par le mobilier et/ou le radiocarbone, on discerne 8 à 10 noyaux d'occupation durant cette période sur l'aire fouillée.

Trois puits sont créés à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et dans le premier tiers du XII<sup>e</sup>. Ils correspondent probablement à une augmentation des unités d'habitations. Vers 1130, date de construction du plus récent, sept puits sont présents. Six vont être rebouchés avant 1166 (15). Seul un des puits, creusé après 856, est conservé (fig. 4 n° 2). Il va rester en usage jusqu'à l'abandon du village en 1815. Il s'agira alors d'un puits public sur une place qui figure sur le plan de Cormontaigne de 1746 et sur le plan cadastral de 1815.

### CETTE PREMIÈRE PHASE DE L'HABITAT GROUPÉ SE CARACTÉRISE PAR :

La multiplication des unités d'habitat indépendantes (16). Les constructions en bois et terre faites de poteaux plantés dans le sol et de rares cabanes excavées.

Un plan d'ensemble éclaté ; les fermes, constituées de plusieurs bâtiments, de la périphérie semblent se situer dans des quartiers. Un noyau, sur l'emplacement du village récent, présente un aspect plus dense.

La surface bâtie reconnue est plus de deux fois plus vaste que celle du village moderne.

### LE XII<sup>e</sup> SIÈCLE, LES INDICES FORTS D'UN CHANGEMENT

Sur la surface fouillée, des sept puits à eau présents au début du XII<sup>e</sup>, six sont abandonnés et comblés avant la fin du siècle. Certains ont livré de beaux ensembles de céramiques (fig. 7).

L'expansion de la surface bâtie de l'habitat groupé s'arrête à cette période. Ces abandons marquent une concentration de la surface bâtie vers la situation du village moderne. Ils indiquent également une probable réorganisation de l'habitat en relation avec la création des champs laniérés. Cette réorganisation est contemporaine de la (re?) construction du château-fort des seigneurs de Meilberg (17) dont il est question en 1147.



## LE LANIÉRAGE DES QUARTIERS ANCIENNEMENT OCCUPÉS PAR DES FERMES

Dans le quartier sud-est (fig. 6b), les axes des alignements de bâtiments datés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle recoupent les axes des parcelles laniérées, ce qui indique que les deux ne pouvaient pas être contemporains. Dans la partie est du village, les quartiers de culture sont imbriqués dans la voirie originaire de l'antiquité : chemin rural axé sur le porche de la villa antique et le Kehm, ancien diverticule antique. Ces axes de circulation ont servi à la construction du parcellaire. L'ensemble des fouilles liées au laniérage des quartiers montre que ce laniérage n'est pas antérieur au XII<sup>e</sup> siècle. Les observations et études récentes permettent d'affiner les hypothèses émises il y a quelques années (18). Dans un premier temps, les chemins créés durant l'antiquité restent en usage du fait de la continuité de l'occupation du site. Au IX<sup>e</sup> siècle, ces chemins sont les éléments structurants d'un parcellaire fait de quartiers dans lesquels des fermes sont réparties. Au XII<sup>e</sup> siècle, ces quartiers sont laniérés et les fermes regroupées vers la situation du village moderne. Ce décalage entre la création des quartiers et leur laniérage a été relevé dans les textes pour la région de Rémyilly (19). Par contre sur le site du village disparu de Vallange à Vitry-sur-Orne, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, l'habitat est inscrit dans un parcellaire laniéré (20) perpendiculaire à une voie de circulation. Ces variations peuvent être dues à des différences de statut des tenanciers et à l'organisation de l'exploitation du territoire. À partir du XII<sup>e</sup> siècle, ces différences s'effacent avec la généralisation de la mise à la charte de Beaumont.

## LES CHANGEMENTS DANS L'ARCHITECTURE (FIG. 8)

Sur le site, il n'y a pas de bâtiment à poteaux plantés ou de cabanes excavées ayant livré d'éléments de datation postérieurs au XII<sup>e</sup> siècle. La technique du poteau planté est remplacée par diverses autres techniques.

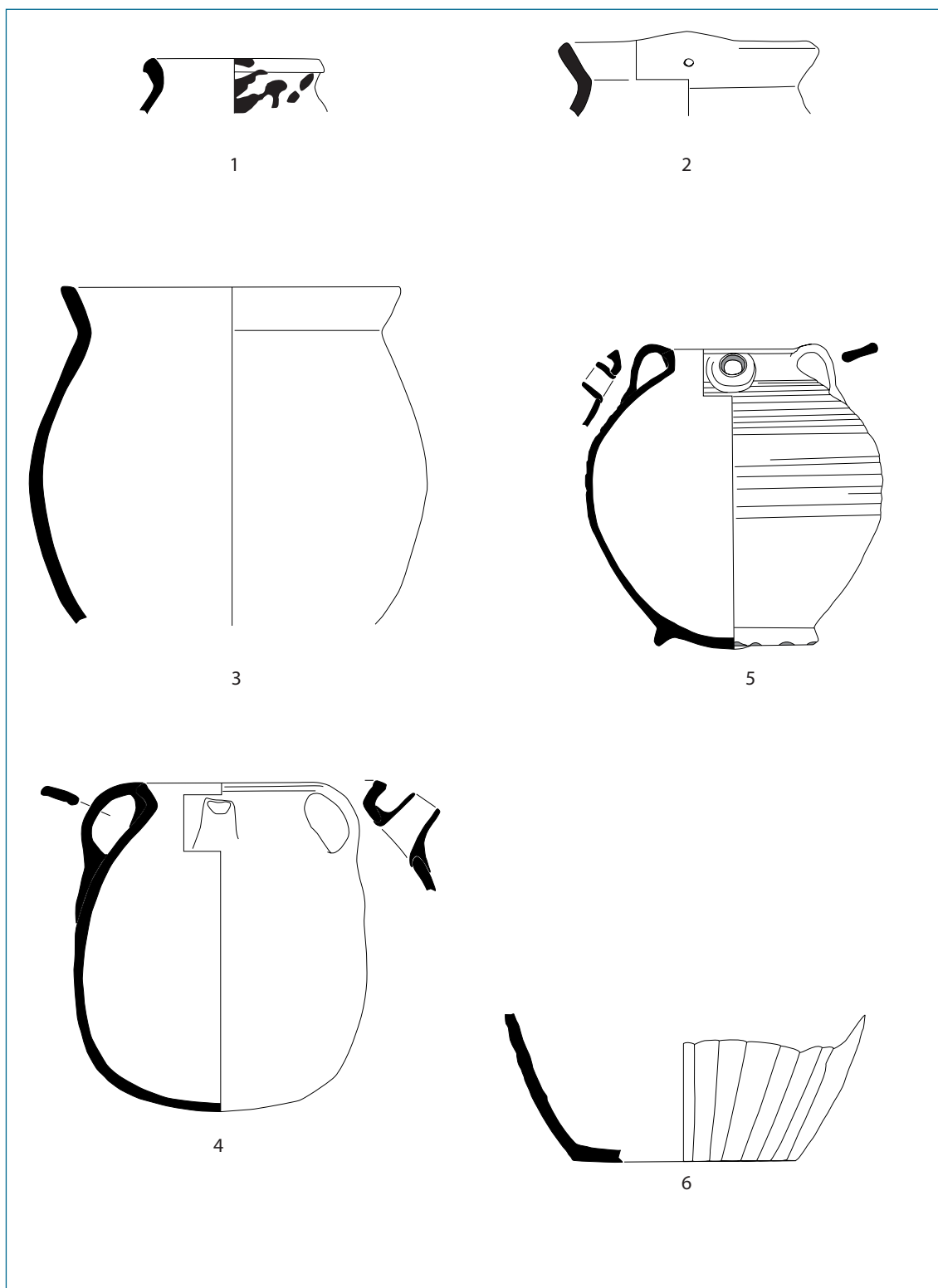
1. Sablière basse sur alignement épars de pierres, sol construit en pierres. Le tout inclus dans le niveau de terre noire (Fouilles « résidences de l'Ambanie » 1999, rue Jean-Moulin, « ZAC du Vieux Bourg » 1996, rue du Vieux Bourg, fouille ZAC Cormontaigne 1994),
2. Solin maçonné au mortier de chaux inclus dans le niveau de terre noire, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (Fouilles Giratoire RD1-A31),
3. Mur en terre en tranchée de fondation, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (Fouille « ZAC du Vieux Bourg » 1996, rue du Vieux Bourg),
4. Solins en pierres et sablière basse enterrée XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, et XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> (Fouille « ZAC du Vieux Bourg » 1996, rue du Vieux Bourg et rue de Thionville).

Un seul de ces bâtiments était pourvu d'une cave aux murs maçonnés. Des tuiles rondes à crochets sont présentes dans les niveaux liés à ces constructions.

(18) – BLAISING 2000-2.

(19) – Jean COUDERT, « L'évêque de Metz et ses paysans : l'exemple du ban de Rémyilly vers 1300 d'après le rapport des droits », *LES CAHIERS LORRAINS*, n° 4, Metz, 2002, p. 313-238.

(20) – Jean-Marie BLAISING, Franck GÉRARD et Marie FRAUCIEL, « Techniques de construction et structure du village du VIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle en basse vallée de Moselle (Lorraine-France) » dans Actes du colloque *LES MAISONS PAYSANNES EN EUROPE OCCIDENTALE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE*, Université de Paris-Sorbonne, 14-16 septembre 2006, L'harmattan, Paris, à paraître.



**Figure 7 :**

Échantillons de céramiques provenant des comblements des puits au XII<sup>e</sup> siècle.

1. Céramique à pâte blanche et décor peint rouge, de type « Pingsdorf ».

2-3. Pots à cuire globuleux (Kugeltopf) en céramique à dégraissant coquillier. Ces pots présentent souvent des trous de suspension sous la lèvre. Au XII<sup>e</sup> siècle, les décors sommaires (ondes) du début du Moyen Âge sont moins fréquents.

4. Cruche à bec tubulaire et anses, en céramique à dégraissant coquillier identique à celle des pots à cuire. Ceci donne à penser qu'il peut s'agir d'une bouilloire.

5. Cruche à bec tubulaire et petites anses près de la lèvre en céramique fine grise. Le pied est annulaire, rapporté, avec un décor pincé, le haut de la panse présente des cannelures resserrées vers le haut.

6. Base de pots en céramique fine, après tournage, le pied a été retouché verticalement avec une lame formant une surface à facettes. Le fond est plat.

À Yutz, la variété des cas peut-être indicative de techniques parfois mal maîtrisées, notamment en ce qui concerne les sablières en bois posées dans des tranchées, dans le substrat. Cette technique expose le bois à l'humidité et à l'air et entraîne son pourrissement comme dans le cas des poteaux plantés (21).

À ce jour les fouilles n'ont pas permis de relever de bâtiment complet. Elles sont toujours situées le long de voies de circulation encore en usage et plus larges qu'elles ne l'étaient au Moyen Âge. De ce fait les décapages archéologiques ne sont jamais complets. Ce constat indique par contre que les voies de circulation du village moderne sont déjà en place lors de cette phase XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Les surfaces reconnues des bâtiments sont comprises entre 60 et 150 m<sup>2</sup>.

Les substructions étaient souvent posées sur le niveau végétal ancien ou incluses dans ce dernier. De ce fait la conservation de ces vestiges après la démolition des superstructures est très aléatoire. Un seul passage de charrue peut effacer ou rendre illisible toute trace d'un bâtiment. Il en résulte que l'archéologie ne peut rendre compte que des bâtiments dont les sols ont été conservés. L'accumulation de crêtes de labour le long des anciens chemins est un facteur de conservation important. Ces crêtes ont permis la préservation de vestiges, notamment le long de la rue du Vieux Bourg et de la rue Jean Moulin.

## DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE À NOS JOURS

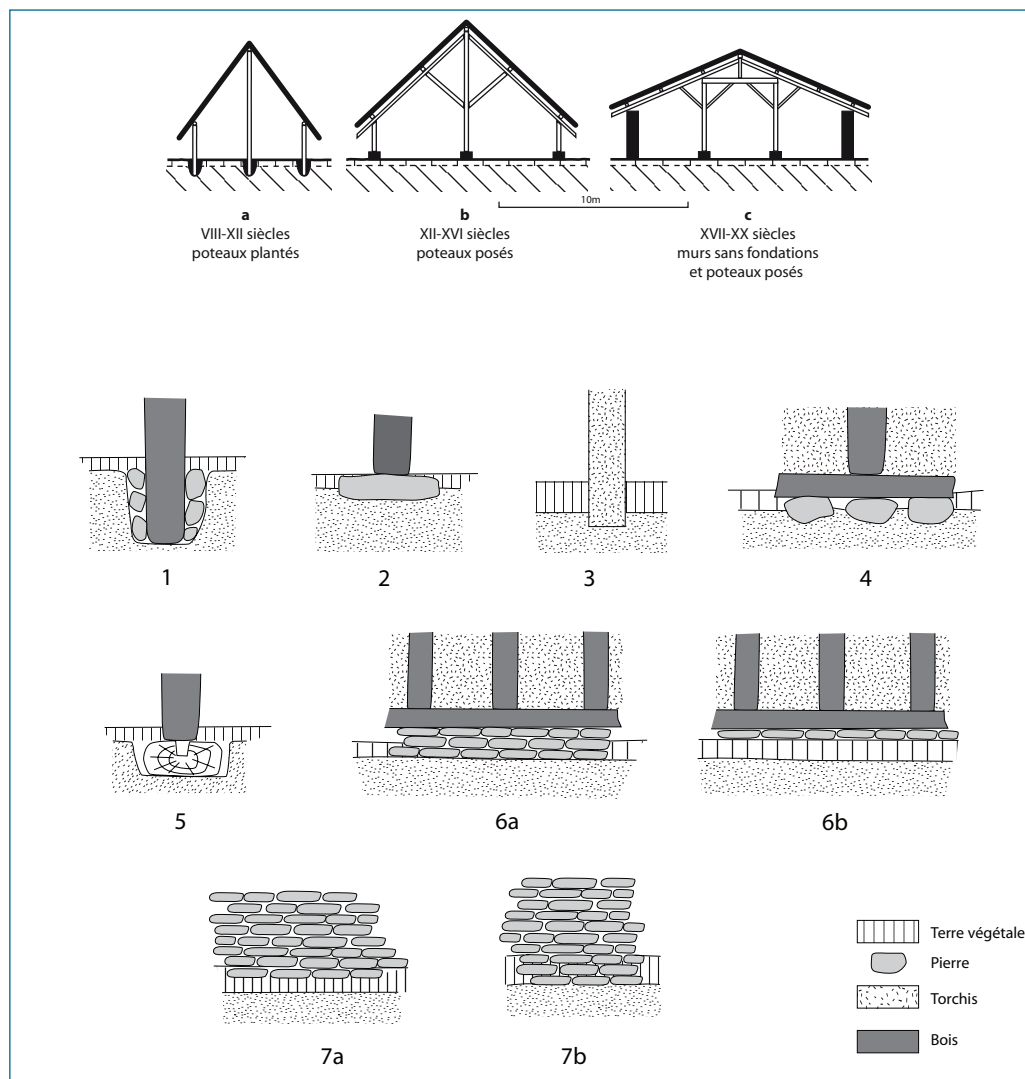
(21) – Jean-Marie BLAISING, «Aspects techniques des bâtiments médiévaux en bois et terre à poteaux plantés et à solins», *LES CAHIERS LORRAINS*, n° 4, Metz, 2006, p. 327-341.

(22) – Archives départementales de Moselle, C5.

(23) – Paul SPANG, *BERTELS ABBAS DELINEAVIT (1544-1607)*, RTL éditions, Luxembourg, 1984.

Jean-Marie BLAISING, «L'apport des sources iconographiques à l'archéologie de la construction en terre et bois en pays thionvillois» dans *TERRE CRUE, TERRE CUITE*, Recueil d'articles sur la construction, textes rassemblés et présentés par Valérie NÈGRE, Centre d'histoire des techniques-CDHT (CNAM), Documents pour l'histoire des techniques n° 13, Paris, Ibis press, 2004, p. 41-52.

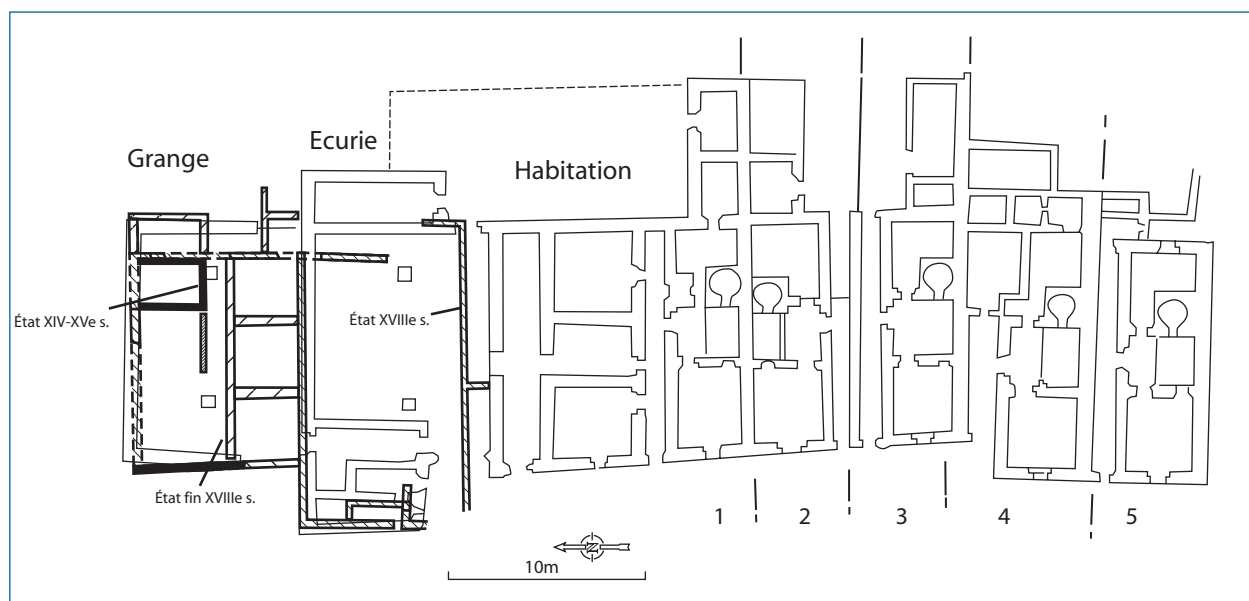
En 1746, l'ingénieur Cormontaigne fait réaliser les plans détaillés des maisons de Haute et Basse-Yutz et du hameau de Maquenom (22). Les trois endroits étant «sous le mousquet» du fort de Yutz, étaient destinés à être rasés, puis reconstruits en un autre endroit. Les plans devaient servir de base aux indemnisations des habitants. Toutes les maisons représentées ont des murs en pierres maçonnées, les plans sont stéréotypés : maisons-blocs groupées alignées et séparées de la voie de circulation par des usoirs. Hormis ceux de Haute-Yutz détruits en 1815, bon nombre de ces bâtiments existent toujours. Les fouilles des emplacements de bâtiments rasés en 1815 n'ont jamais mis en évidence des datations de constructions antérieures aux Temps Modernes. Pour le pays thionvillois, des bâtiments à pan-de-bois de tradition médiévale existaient encore à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et dans le courant du XVII<sup>e</sup> comme l'attestent les dessins de l'abbé Jean Bertels de l'abbaye d'Echternach (23). Il s'agissait principalement de pan de bois à poteaux. Ces maisons ont plus ou moins progressivement été remplacées par des constructions aux murs extérieurs maçonnés et à structure interne sur poteaux, dits «hommes debouts» (fig. 8 c). Cette technique de construction est une évolution du modèle médiéval de pan de bois à poteaux traversants. La structure porteuse reste identique, seul le pan de bois est remplacé par de la maçonnerie pour les murs extérieurs. Les travées d'habitation sont toutes semblables : une succession de trois pièces le long d'un couloir (fig. 9). La pièce centrale est la cuisine ; toute la largeur de la pièce sur une profondeur de 1,5 à 2 m était consacrée au foyer, le four à pain donnant sur cet espace. La hotte était supportée par une poutre traversant la pièce. Ces cheminées sans jambages ni consoles sont typiques du Nord lorrain. Au sud, dans la zone romanophone, les cheminées, plus petites, sont pourvues de jambages et de poutres en pierres. L'absence de fenêtre était compensée en partie par la grande surface du conduit de fumée. Les maisons de laboureurs étaient, en plus, pourvues d'une travée d'écurie et d'une travée de grange.



**Figure 8 :**

Évolution des infrastructures des constructions du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

1. Poteau planté dans une fosse de creusement.
2. Poteau posé sur une pierre.
3. Tranchée de fondation d'un mur en torchis et clayonnage.
4. Solin de pierres éparses isolant la sablière basse du pan de bois du sol.
5. Sablière basse enterrée.
6. Solin de pierres sèches ou maçonneries isolant le pan de bois du sol.
7. Base de mur en maçonnerie sans fondations, reposant dans le niveau végétal (a) ou sur le substrat (b).



**Figure 9 :**

Plan d'un p<sup>at</sup>é de maisons au sud-est du village d'après le plan de Cormontaigne de 1746. En 1 maison de laboureur à trois travées, en 2, 3, 4 et 5, maisons de manouvriers ou d'artisans. La maison de laboureur a été partiellement fouillée. Il s'est avéré qu'elle était construite sur le même emplacement qu'une maison en pan de bois datable du XIII<sup>e</sup>. Certains éléments de la maison médiévale étaient intégrés dans la construction du XVII<sup>e</sup> siècle.

Sur la fouille de la «ZAC du Vieux Bourg» en 1996, une maison de laboureur à trois travées en maçonnerie était construite sur l'emplacement d'une maison médiévale en pan de bois (fig. 9). Le mur-pignon nord avait une base large de 0,60 m reposant directement sur le substrat argilo-sableux. La fouille et le cadastre de 1815 ont montré que ce bâtiment fut divisé en trois maisons d'une seule travée d'habitation chacune à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les fouilles du «Giratoire» (1995) et de la ZAC du Vieux Bourg (1996) ont permis de constater que les murs étaient construits sans fondations. Leurs niveaux d'occupation ont été détruits par les labours et la quasi-totalité des pierres a été récupérée. Les bases des murs du bâtiment du «Giratoire», au nord du village avaient une largeur de 0,35 m et reposaient sur 0,20 m de terre noire, les pierres étaient liées au mortier de chaux. L'élévation de ces murs n'était probablement pas très importante. D'après les indications du mémoire de Cormontaigne de 1746, toutes les constructions paysannes du secteur étaient en rez-de-chaussée.

Les fouilles de ces deux bâtiments montrent des différences du simple au (presque) double au niveau de la largeur des bases des murs (0,35 m et 0,60 m). Le plus large reposant sur le substrat, l'autre sur la couche végétale. Ces différences d'épaisseur illustrent deux techniques de construction des murs en pierre que l'on rencontre dans la région pour le bâti ancien. Les murs à base large, jusqu'à 0,80 m ou plus, correspondent à une technique proche de la construction en pierres sèches, les creux entre les pierres étant garnis de terre et l'élévation présentant un fruit régulier. Certains parlent dans ce cas de murs-tas. Les murs à base étroite, de moins de 0,50 m, sont construits au mortier de chaux. Ce dernier assure une plus grande cohésion et permet la construction de murs plus étroits et aux parements verticaux. Sur le site, le mortier de chaux est utilisé depuis les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Sa présence n'est pas un indicateur chronologique, mais plutôt économique. La chaux a un coût que n'ont pas les pierres, surtout s'il s'agit de ramassage. À Yutz, les pierres de calcaire bleu disponibles se présentent en lits réguliers et sont particulièrement propices à la construction en pierres sèches mais, étant gélives, leur utilisation obligeait à les enduire. Les murs-tas sont donc plus économiques que ceux au mortier de chaux, chaux dont l'usage pouvait être réduit à l'enduit extérieur.

La fouille des décombres a livré de nombreux fragments d'enduit de chaux et de sable de Moselle badigeonnés à la chaux.

Toutes les couches de démolition ont livré des tuiles canal. Celles-ci présentent le même gabarit que les tuiles canal à crochets médiévales, la seule différence résidant en l'absence des crochets.



Un des puits de la fouille du « Giratoire », construit à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, est abandonné en 1815, année de la destruction du village. Ce puits figure au bout d'une place publique sur le plan de 1746. D'après ce plan, et dans la logique du système communautaire de l'openfield, au XVIII<sup>e</sup> siècle, tous les puits à Haute et Basse-Yutz étaient publics. Les puits individuels (ré)apparaissent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et prolifèrent au XIX<sup>e</sup> (24). Témoin du début de la lente désagrégation du système collectif ?.

Le plan de Haute-Yutz de 1746 présente en marge une liste des propriétaires du village qui se répartissent dans les catégories suivantes : 6 propriétaires non-résidents, 16 agriculteurs, 18 artisans.

Parmi les agriculteurs, on trouve : 4 laboureurs qui constituent l'aristocratie paysanne, 11 manouvriers au service des précédents, 1 viticulteur.

Les 18 artisans se répartissent en trois catégories : l'habillement, le bâtiment et les métiers liés à l'agriculture.

Dans l'habillement, il y a : 1 fileur de laine, 3 tisserands, 1 bonnetier, 2 cordonniers et 2 tailleurs.

Dans le bâtiment : 1 charpentier, 4 maçons, 1 tailleur de pierres et 1 couvreur. La dernière catégorie se compose de 1 charron et 1 tonnelier.

(24) – VERRONNAIS, *SUPPLÉMENT À LA STATISTIQUE HISTORIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE*, Metz, 1844, notice Yutz (Haute et Basse).

(25) – Archives départementales de Moselle, C5.

## LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, LE DÉBUT DE LA FIN DE HAUTE-YUTZ

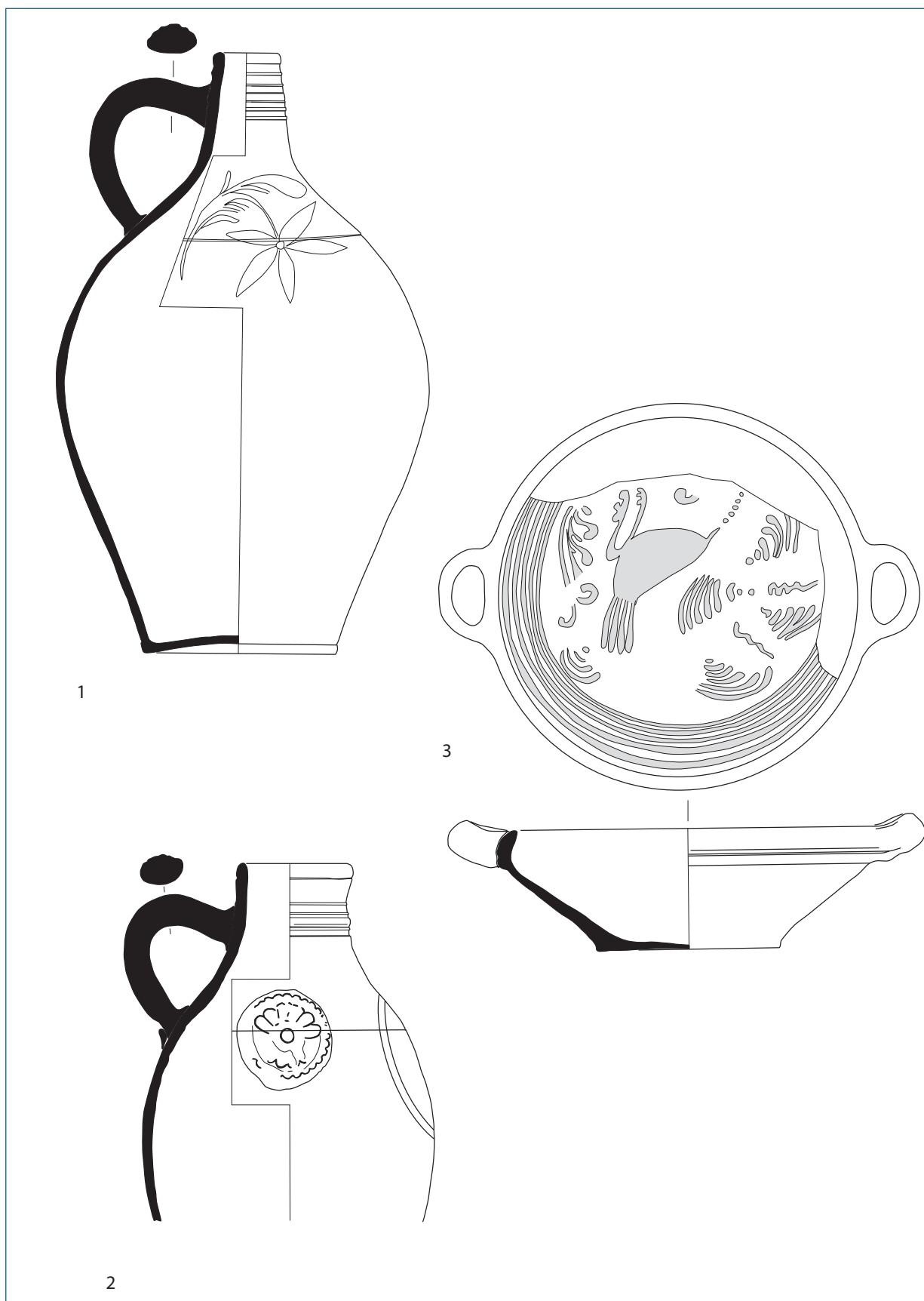
L'ingénieur Louis de Cormontaigne proposait en 1735 la construction du couronné de Yutz et la destruction des trois villages de Haute-Yutz, Basse-Yutz et Maquenom. Ces trois villages devaient être reconstruits à un seul et même autre emplacement, selon des principes qu'il énonce en 1746 dans le *Mémoire sur la nécessité de raser les trois villages de la haute et basse Yutz et Mackenom situés sous le mousquet des ouvrages de Thionville et sur les observations à faire pour le choix d'un nouvel emplacement pour les 3 villages par rapport à la guerre intérieure et extérieure de la place et aux avantages des habitants* (25).

Dans son ouvrage, Cormontaigne fait référence à un plan, « joint au mémoire », qui a aujourd'hui disparu.

Ses préconisations en matière d'architecture sont liées à des considérations militaires et dans une moindre mesure hygiénistes : « vider (le fumier de) l'intérieur des habitations qui en sont infectées ».

Le nouveau village doit être placé sur un grand axe de circulation, les façades des maisons seront donc alignées de part et d'autre de la chaussée de la route reliant Thionville à Saarlouis (par Bouzonville).

Des espaces libres de 10 toises de large seront ménagés entre les façades des maisons et le bord de la chaussée, qui serviront de « palier », à « débarrasser la voie publique » et à « déposer les fumiers », il s'agit des usoirs traditionnels en Lorraine.



**Figure 10 :**

Céramiques provenant des niveaux d'abandon du village en 1815.

1. Grès au sel, bouteille à décor floral incisé et rehaussé au bleu de cobalt.

2. Grès au sel, cruche à décor floral estampé entouré de cercles incisés. Les décors sont rehaussés au bleu de cobalt.

Le détournement des décors par incisions ou estampages sert à éviter que le bleu de cobalt ne diffuse hors du décor.

3. Plat en céramique vernissée décorée d'un oiseau, de feuilles et autres décors non figuratifs.

La disposition des constructions le long d'une seule rue permet de barrer facilement les deux extrémités du village afin de se protéger.

L'église doit être placée au milieu du village, enclose de murs, sur une levée de terre de manière à servir de retranchement à un petit détachement militaire ainsi que de refuge aux habitants et à leurs animaux. Le mur de clôture sera crénelé, protégé par un fossé. Cette configuration correspond à celle des aîtres fortifiés du Pays messin ou du Rupt de Mad qui existent depuis le Moyen Âge. Un tableau d'Alphonse de Neuville représentant un épisode de la bataille de Saint Privat (54) le 18 août 1870, dans le cimetière, illustre l'intérêt de cette disposition.

L'église sera implantée à proximité de la chaussée, sans les usoirs définis pour les autres maisons, de manière à surveiller la route. Les autres constructions seront à une distance de 20 toises de son enclos (env. 36 m).

Une plantation d'ormes en quinconce permettra de protéger des regards l'intérieur du clos de l'église

Les maisons seigneuriales des trois villages seront construites aux extrémités du nouveau village car elles ont un étage et celui-ci pourrait permettre à leurs habitants de voir à l'intérieur du clos de l'église.

De même il sera interdit de construire des maisons munies d'un étage à proximité du clos. Mais Cormontaigne précise que cela se fera sans peine car «les paysans en pratiquent rarement», ce qui nous livre une donnée intéressante sur l'architecture paysanne en pays thionvillois.

La distribution des terrains aux habitants se fera proportionnellement à ce qu'ils possédaient dans les villages rasés.

En définitive, Cormontaigne propose un plan de village-rue très classique en Lorraine. L'utilisation de l'église comme réduit fortifié est également une pratique courante, mais dans le Pays messin et ce depuis le Moyen Âge (26). Il s'inscrit dans la continuité de la tradition régionale en matière d'architecture villageoise.

## LE XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

En juin 1815, seul le village de Haute-Yutz est détruit par les troupes du général Hugo, aux lendemains de la bataille de Waterloo, vengeance gratuite sur la population germanophone. Les bâtiments furent incendiés et les puits remblayés (fig. 10).

Les documents conservés dans le fonds des affaires communales de Haute-Yutz et Basse-Yutz permettent de suivre les projets de reconstruction ainsi que les procédures d'indemnisation des habitants (27).

Quelques mois après la destruction, les habitants qui se sont réfugiés chez leurs parents ou voisins à Illange ou Basse-Yutz (certains se sont également réinstallés dans les ruines), se mettent en quête d'un nouvel emplacement pour reconstruire leur village.

Le nouvel emplacement choisi est situé sur d'anciens territoires communaux du village de Basse-Yutz et mesure 7 ha 87. À la demande du sous-préfet de Thionville, un plan d'implantation et un piquetage sont réalisés par le directeur des Ponts et Chaussées et l'ingénieur des Ponts dépêchés sur place. Le terrain doit être nivelé.

(26) – Françoise FAURE-AUDOUY, *VOYAGE EN PAYS MESSIN : VILLAGES ET ÉGLISES FORTIFIÉES*, Metz, Éditions Serpenoise, 2001, 111 p., ill.

(27) – Archives départementales de Moselle, 2 OP 78 (Basse-Yutz) et 2 OP 493 (Haute-Yutz).

Les préconisations du directeur des Pont-et-Chaussée, M. Bouquet, en matière d'implantation sont simples :

Une place doit être implantée au centre du nouveau village.

Chaque habitant doit disposer d'une cour pour y déposer le fumier, tout dépôt doit être interdit dans les rues.

Les cours peuvent être établies sur la rue ou sur le côté de la maison ; celles établies sur la rue devront être encloses de murs bâtis sur l'alignement.

Les maisons seront isolées les unes des autres pour prévenir les risques d'incendie.

Les granges et les écuries seront distinctes des maisons.

Fin 1817 le village est considéré comme reconstruit. L'église et le presbytère sont édifiés à partir de 1821. En 1861 une nouvelle rue est tracée, la rue de la chapelle qui permet l'accès à l'église et au presbytère, ce qui va créer un nouvel axe pour l'implantation des maisons.

Le nouveau plan du village est dressé par un géomètre du cadastre en 1817, il est ajouté par la suite au plan cadastral établi en 1815 (fig. 11).

L'étude du cadastre napoléonien ainsi que l'étude du plan et des façades du village actuel apportent quelques informations :

Le plan du nouveau village est un plan très simple organisé autour d'une place.

Un remembrement a forcément eu lieu pour dégager le terrain destiné à l'emplacement du nouveau village. Le terrain présente une forme trapézoïdale de même que la place, comme si une contrainte parcellaire avait été à l'origine de cette orientation.

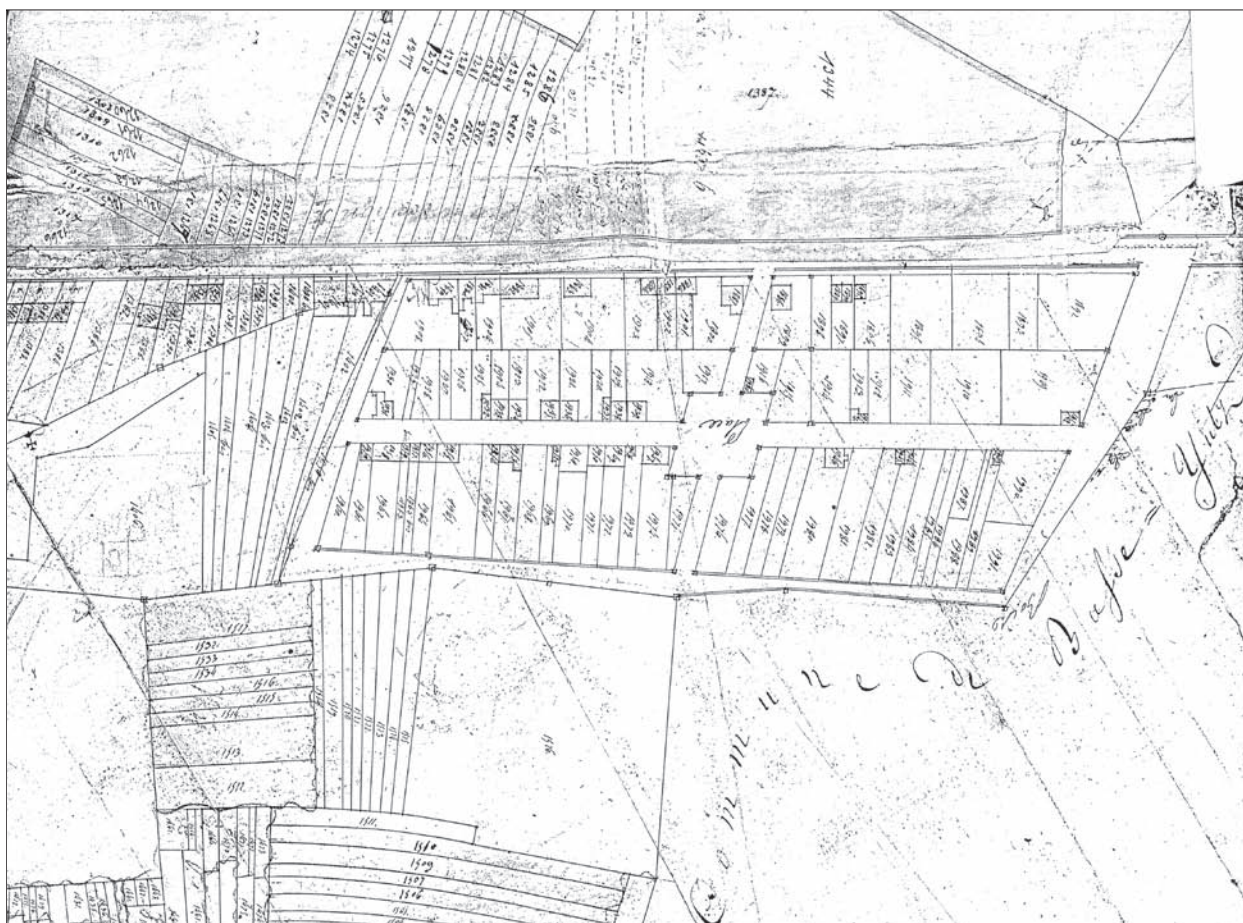
Les constructions s'organisent par rapport à un axe qui est parallèle à la voie Thionville-Sarrelouis par Bouzonville, mais elles ne sont pas implantées de part et d'autre de cette voie. Par contre, une deuxième série de constructions longe un côté de la grande voie, constituant un second axe d'implantation des maisons.

Le plan du cadastre napoléonien rend compte de la situation en 1817 ; la plupart des habitants de l'ancien village semblent avoir reconstruit leurs maisons car leur nombre est semblable à celui décompté dans le registre de contribution directe de 1815 qui en totalise 63.

Les préconisations énoncées par le directeur des Pont et Chaussée ne sont qu'à moitié suivies car il y a déjà en 1817 beaucoup de bâtiments accolés. Par contre il est vrai que l'on rencontre une diversité de solutions employées par les habitants pour organiser les cours :

Certains ont laissé un grand espace devant la chaussée et ont bâti leurs maisons en retrait. D'autres ont des parcelles assez larges pour l'implanter sur le côté. Le plan ne permet pas de savoir si les parties agricoles ont été intégrées dans les bâtiments d'habitation ou construites à part.



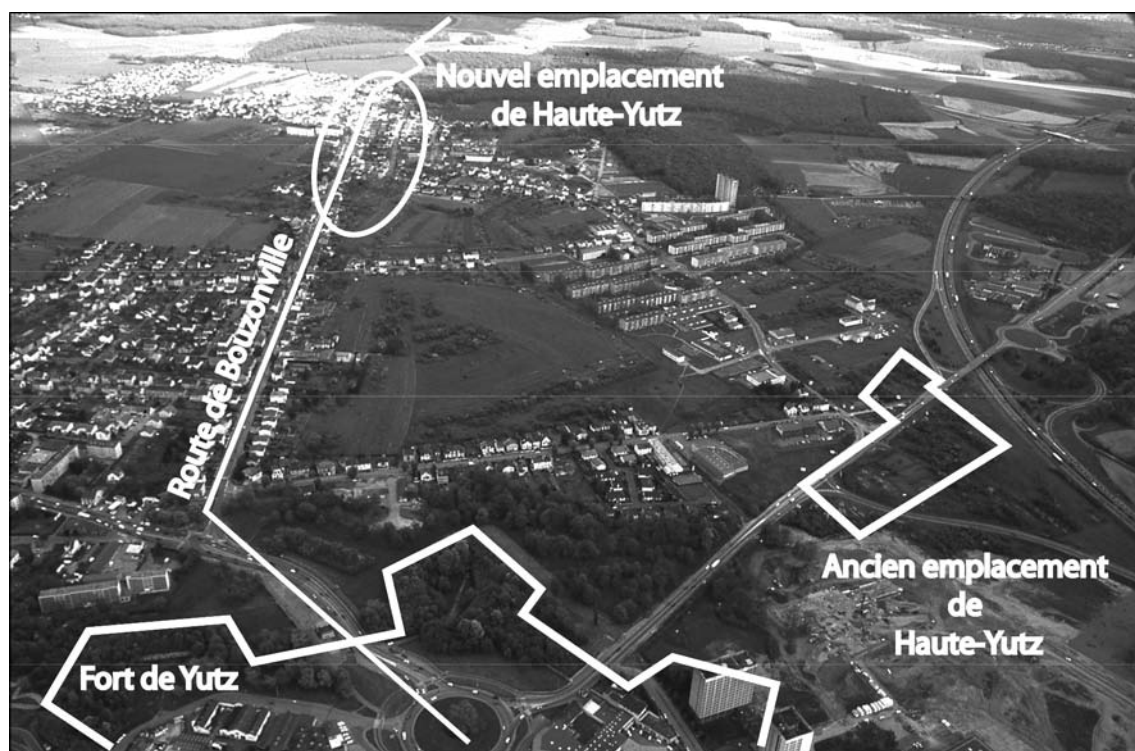


**Figure 11 :**  
Extrait du rajout du nouvel emplacement de Haute-Yutz en 1817 sur le plan cadastral de 1815 (Archives départementales de la Moselle). Le village se situe à l'emplacement prévu par Cormontaigne en 1746 sur la route de Bouzonville, à la limite des bans de Haute et Basse-Yutz, mais avec un plan de ville à place centrale neuve décidé en 1817. Le plan en losange a été adapté aux contraintes cadastrales antérieures à la construction de la route de Bouzonville.





Figure 12 : Maison du nouveau Haute-Yutz datée de 1823.  
Elle est construite en rez-de-chaussée selon le modèle local décrit par Cormontaigne en 1746.



Le plan réalisé évoque les plans orthogonaux des villes neuves médiévales ou du XVII<sup>e</sup> siècle en plus réduit (exemple : Henrichemont, Charleville, Neuf-Brisach etc.). Celles-ci s'organisent autour d'une place centrale carrée de laquelle donnant sur un réseau de rues orthogonales, soit à partir du centre soit à partir des angles de la place.

L'examen des bâtiments actuels qui peuvent être datés de cette période indique que ces constructions ne disposent, pour certaines d'entre elles, que d'un seul niveau, selon une pratique courante dans ce secteur rappelée par Cormontaigne dans son mémoire.

C'est par exemple, le cas des maisons n° 192, 196, et 214, de la rue du Président Roosevelt.

C'est également le cas de la ferme sise au n° 33 de la rue de la Liberté.

Ces bâtiments se développent en longueur et non pas en profondeur. Plusieurs d'entre eux abritent à la fois le logement et la partie agricole.

Il y a fort à penser que les habitants ont reconstruit leurs maisons à leur gré, en suivant uniquement les alignements proposés par les Ponts et Chaussées. La tradition l'a emporté et l'on peut penser que ces maisons reproduisent assez fidèlement les anciennes demeures du village détruit.

## CONCLUSION

Le village de Haute-Yutz présente quatre phases. Après une villa qui tire ses origines des âges du fer et qui perdure jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, la première phase du village va du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Elle est caractérisée par un groupement lâche de fermes composées de 3 à 5 bâtiments à poteaux de bois plantés dans le sol, chaque ferme disposant d'un puits à eau. Ces fermes sont réparties dans des quartiers dont la structure parcellaire est donnée par les voies de circulation antiques restées en usage. La deuxième phase va du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle voit la mise en place du parcellaire laniéré dans les quartiers préexistants et d'une architecture faisant intervenir la maçonnerie et le pan de bois. La surface construite du village est réduite de moitié. La troisième phase va du XVII<sup>e</sup> siècle à 1815. La structure parcellaire reste inchangée. Par contre, toutes les maisons présentent des murs en pierres et sont accolées les unes aux autres. Ceci aurait pu être l'ultime phase du village de Haute-Yutz si, aux lendemains de la bataille de Waterloo, le Général Hugo ne l'avait pas fait incendier. La quatrième phase du village s'est déroulée à environ 1 km de son emplacement initial, à partir de 1817. Une architecture identique à celle du XVIII<sup>e</sup> avec un plan partiellement hérité des villes neuves. Sa vie de village, au sens premier du terme (28), se termina lentement durant le XX<sup>e</sup> siècle, les territoires agricoles étant progressivement urbanisés. En 1970, la commune de Haute-Yutz fusionna avec celle de Basse-Yutz pour former l'actuelle ville de Yutz (environ 17 000 habitants en 2007) (29).

(28) – Mise en valeur d'un territoire par une communauté regroupée en village.

(29) – Source : site internet de la ville de Yutz.